

cate polémique, n'a pas manqué d'enlever beaucoup de poids à leur opinion, puisqu'il s'agissait principalement, en l'espèce, non de principes à défendre, mais de faits à prouver. De plus, il n'est que juste de noter que, à peu d'exceptions près, les adversaires du R. P. Sorrentino, S. J., n'ont apporté, pour étayer leur thèse, aucune statistique précise et se sont contentés, en général, d'affirmer que les Italiens des États-Unis ne pratiquent pas leur religion. Du côté des partisans du P. Sorrentino, les statistiques ont été notablement plus abondantes et plus précises, bien qu'on ne puisse pas dire qu'elles ont été assez étendues pour vider la question. Cependant, la force probante de ces statistiques et l'autorité, en même temps que l'expérience, de ceux qui les apportaient permettent aux lecteurs de l'*America*, qui ont suivi cette intéressante polémique, de constater que la thèse de M. Herbert Hadley est sortie de la discussion plutôt affaiblie.

Quel que soit, d'ailleurs, le nombre de ceux qui pratiquent leur religion parmi les trois millions d'émigrés italiens aux États-Unis, — ce qui est impossible à déterminer, ou, du moins, bien difficile, — il n'en reste pas moins vrai que des pertes notables se sont toujours produites et continuent à se produire chez eux, comme à peu près chez tous les émigrés catholiques, aux États-Unis. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir ce fait déplorable, que des statistiques nombreuses et suffisamment précises ont établi.

Quelle est la cause, ou plutôt, quelles sont les causes de ce bien triste phénomène moral? On pourrait écrire un gros livre pour répondre à cette angoissante — et pourtant très utile — question, et l'on ne serait pas encore bien sûr de l'avoir épuisée, tant elle est vaste et complexe.

Il n'y a pas à dire, l'atmosphère morale américaine n'est pas des plus favorables au catholicisme, quoi qu'en aient dit et écrit certains américains, en cela — et à leur insu — plus nationalistes que catholiques. La mise sur le même pied, dans les lois et dans la vie sociale de tous les jours, de toutes les religions, la liberté absolue de la parole, de la presse, de toute propagande ou à peu près, le divorce régnant à l'état endémique jusque dans les plus hautes sphères de la société, la fureur toujours croissante des danses publiques les plus scandaleuses, l'absence de respect